

Signatur: *H. p. Cavell*

Datum: *20 Mai* 1919

Le Temps (Paris)

Nr. *21135*

De la peine à l'honneur

Nos alliés d'Angleterre ont fait transporter le corps de miss Cavell dans la terre natale où la pitié de tout un peuple veillera sur sa tombe glorieuse. Nos alliés de Belgique se sont associés, par des manifestations émouvantes, aux honneurs justement rendus à celle qui fut une admirable martyre du patriotisme et de la charité. La France a rendu un hommage suprême à cette noble victime de nos ennemis communs, des bourreaux à qui le souvenir de sa condamnation et de sa mort inflige un opprobre que rien ne pourra effacer.

Elle reposait, jusqu'ici, à l'endroit même où les Allemands l'ont emmenée, le 12 octobre 1915, pour la fusiller, et dont les habitants de Bruxelles ont fait un lieu de pèlerinage, sans cesse orné de fleurs fraîches et de feuillages verts. A cet endroit, près de la butte du Tir national, la croix de bois qui marquait sa place est entourée d'une multitude d'autres croix, où le visiteur lit avec respect ces noms : Philippe Baucq, Jean Corbisier, Mathieu Bodson, Césarine Deman, Louis Neyts, Désiré Dufrasne, patriotes belges, fusillés par les Allemands. On lit aussi, sur une croix, cette inscription : « Pierre Denis, soldat français, fusillé le 29 mai 1916, en service pour la patrie. »

Edith Cavell avait précédé au cimetière des martyrs la plupart de ces braves. Héroïne d'une histoire plus belle que toutes les légendes, sa figure idéalement pure s'impose d'avance avec une impérieuse douceur à l'imagination des siècles et des peuples. Tant qu'il y aura des hommes doués de

la faculté de parler et d'écrire, l'aventure tragique de miss Cavell, toujours présente à l'esprit des artistes et des orateurs, ne cessera pas d'inspirer l'éloquence, cette poésie en action, et la poésie, cette éloquence harmonieuse. Au moyen âge, on en eût fait une chanson de geste, une de ces épopées naïves que les trouvères allaient réciter dans les châteaux, à la veillée, devant des auditoires de seigneurs et de dames, réunis, dans la grande salle du donjon, afin d'entendre le récit des hauts faits et des belles actions par où se justifiaient les privilèges de la caste féodale. La société moderne, à laquelle appartenait cette sublime personne de modeste condition, aura le devoir de maintenir dans la mémoire humaine, par l'impérissable vertu des lettres et des arts, le souvenir des actes dont s'illustre la vie exemplaire d'Edith Cavell.

L'existence de cette admirable femme fut, d'un bout à l'autre, un miracle de renoncement et d'abnégation, une offrande perpétuelle de soi-même au service de ceux qui souffrent. Dès qu'elle eut mis le pied sur cette terre de Belgique, où elle devait répandre son sang, elle eut comme le pressentiment de l'emploi difficile et désintéressé où l'appelaient sa vocation morale et ses aptitudes in-

tellectuelles. Lorsque la direction de l'école belge d'infirmières de la rue de la Culture, à Bruxelles, lui fut confiée par les docteurs Héger et Depage, fondateurs de cet établissement, elle se donna, corps et âme, à ces fonctions qu'elle considérait comme un apostolat. On a su, après sa mort, par l'examen de ses livres de comptabilité, que son premier soin fut de réduire de moitié son traitement déjà bien modique. Elle laissa, pour tout héritage, une robe, quelques pauvres bijoux, une imitation de Jésus-Christ, que les Allemands, après l'avoir fusillée, renvoyèrent au docteur Héger, qui fut dépositaire de ces reliques. Condamnée à mort, le 9 octobre 1915, par un tribunal inique, sur le rapport du policier Pinkhof, sur le réquisitoire de « l'auditeur militaire » Stoëber, sur l'ordre du gouverneur Sauberzweig, elle étonna jusqu'au bout, par sa fermeté d'âme, ses juges et ses bourreaux. Jusqu'au bout, elle sut donner à ses compagnons de geôle et de supplice l'exemple du plus complet détachement de soi-même et de la plus scrupuleuse attention à s'occuper des autres. Au cours de son procès, ne pouvant communiquer avec son avocat, M^e Kirschen, qui s'était chargé de sa cause en dépit du mauvais vouloir des Boches, elle trouva le moyen, pendant une suspension d'audience, de s'approcher de son dévoué défenseur, et de mettre, dans un silencieux serrement de main, toute son affectueuse reconnaissance. Le 10 octobre, l'avant-veille de sa mort, elle écrivit à ses chères *nurses* de l'école belge d'infirmières une longue lettre d'adieux, trouvant encore au fond de son âme héroïque la force de leur adresser très simplement ses suprêmes recommandations et ses derniers conseils. Dans la soirée du 11, la veille de sa mort, dans le prétoire de la prison Saint-Gilles, où les condamnés avaient été réunis pour entendre la lecture de leur sentence, plusieurs personnes, notamment Mlle Thuliez, institutrice française, et M. Hostelet, ingénieur belge, lui demandèrent si elle ne faisait pas un recours en grâce : « Non, répondit-elle, c'est inutile; il n'y a rien à faire : je suis Anglaise... Ils veulent ma mort. »

Edith Cavell est tombée comme un soldat au champ d'honneur, pour sa patrie, sous les balles ennemies. Avant d'affronter la mort dans cette petite cour du Tir national, où les Anglais, les Belges, les Français et tous leurs fidèles alliés iront en pèlerinage, elle a sauvé de la détresse, de la faim, et probablement du peloton d'exécution, sinon de la potence, plusieurs centaines de nos soldats, dispersés par la retraite de 1914, après les sanglantes batailles de Mons, de Charleroi, de Dinant, de Neufchâteau, errant par monts et par vaux, sans pain, sans vêtements, sans guide. Elle est venue à leur secours... Nous garderons fidèlement sa mémoire. — G. D.

Le Soir (Brüssel)

195.

Nr.

COMMENT MOURUT MISS CAVELL

Les circonstances de l'exécution restent mystérieuses

En même temps que M Ambroise Got racontera demain dans la Revue des Deux-Mondes, la fin tragique de Philippe Baucq, il discutera les nombreuses versions données jusqu'ici de l'exécution d'Edith Cavell, qui mourut en même temps que l'architecte bruxellois. Nous reproduisons d'après les bonnes feuilles de son étude cette page émouvante :

Avant d'être fusillée, miss Cavell avait fixé à son corsage un petit drapeau anglais. Courageuse et résistante pendant le procès, enflammée par un admirable patriotisme, elle avait su opposer le dédain à l'insolence de ses bourreaux. Mais au dernier moment, lorsque crépita le feu de salve qui abattit Baucq, ses nerfs l'emportèrent sur sa volonté, et à quelques mètres de la chaise où elle devait être appuyée, ses forces l'abandonnèrent : elle chancela et elle s'affaissa sur le sol.

L'officier ordonne de tirer quand même, et, comme les soldats hésitent, il s'avance vers miss Cavell, étendue inerte à terre, tire de sa ceinture son revolver d'ordonnance de gros calibre, s'agenouille, applique son revolver à la tempe et tire à bout portant. La mort est instantanée. Les soldats du peloton se contentent de regarder.

D'après une autre version — car plusieurs versions circulent au sujet de la mort de miss Cavell — lorsque miss Cavell se fut effondrée, l'officier donna l'ordre aux soldats de la traîner jusqu'à l'endroit où elle devait mourir. Ils obéirent ; mais quand il commanda le feu contre la malheureuse femme évanouie, étendue sur le sol, ils refusèrent. C'est alors que, tirant de sa gaine un revolver d'ordonnance, le lieutenant le déchargea par trois fois sur sa victime. Atteinte à la tempe, elle succomba aussitôt.

Selon une troisième version, seuls, quatre

soldats, obéissant à l'ordre de « Feu ! » envoyèrent à la malheureuse une salve qui la blessa seulement, de sorte que l'officier allemand dut décharger sur elle son revolver pour l'achever.

Ces différentes versions sont celles qui ont été répandues à Bruxelles au lendemain du drame par les soldats du peloton cantonnés dans la capitale. C'est à eux que nous devons tous ces détails qui depuis ont été contestés par les deux aumôniers allemands, le pasteur Paul Le Seur qui assistait miss Cavell et le prêtre Leyendecker, qui était auprès de Baucq.

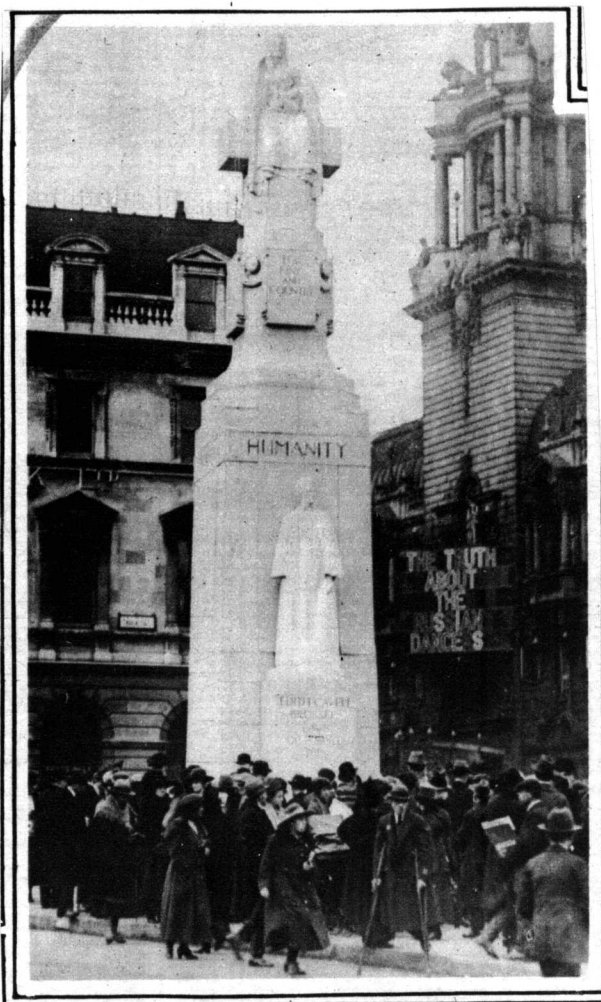
Le sous-secrétaire d'Etat Zimmermann a, de son côté, catégoriquement infirmé l'authenticité des versions qui ont couru en Belgique. Il affirme que l'exécution eut lieu régulièrement et que la mort intervint dès la première salve, ce qui aurait été constaté par le médecin de service.

Pour éclaircir ce dernier acte du drame, il faudrait que le gouvernement allemand se décidât à publier le rapport officiel de l'exécution, s'il en existe un. Mais encore serions-nous sûrs qu'il est sincère ?

En vérité, miss Cavell eût-elle eu un geste de faiblesse, un geste naturel de la part d'une femme, en face du peloton d'exécution qu'elle n'en serait nullement diminuée. Son héroïsme n'en est point atteint.

Mais il plane sur toute cette tragédie un mystère qui n'est pas encore élucidé. Les soldats allemands se sont-ils mutinés ? Saisis d'horreur et de compassion à la vue d'une femme évanouie, ont-ils refusé de la massacrer ? Est-il vrai que plus de deux cents soldats allemands, fusillés pour indiscipline, ont été enterrés dans l'immense enceinte du Tir, à l'écart des martyrs belges ? Et est-il vrai que trois suppliciés allemands ont été ensevelis en bordure du cimetière belge, tout près de Baucq ?...

New York Evening Post



THE MEMORIAL STATUE TO EDITH CAVELL
IN LONDON. Nine years ago tomorrow the heroic
nurse was executed in Brussels for assisting derelict
English and French soldiers to the frontier.

Keystone

547

03086 0004-000

Edith Cavell

Hamburgisches
Welt-Wirtschafts-Archiv

Signatur

Datum 8. Aug. 1926¹⁹²

Neptune (Antwerpen)

Nr. 9.

Une statue de Miss Cavell a été inaugurée hier à Belfort

Belfort, 7 août. — Cet après-midi a eu lieu dans la cour d'honneur des hospices civils, l'inauguration de la statue de Miss Edith Cavell, œuvre du sculpteur Hippolyte Lefèvre. Des discours ont été prononcés par le docteur Levy, médecin chef des hospices; M. Vacquier, préfet au nom du gouvernement et M. Levy Grunwald, maire de Belfort, qui termine en disant: « Un pays s'élève en honorant ses grands citoyens. Miss Cavell n'appartient pas seulement à l'Angleterre, elle est à la conscience du monde. Sa mort est liée à l'âme de l'Univers et rayonne au-dessus de tout, comme un grand exemple et une manifestation poussée jusqu'à l'héroïsme de la bonté humaine. Elle est comme une immolation volontaire et une idéalisme de charité et d'amour de la Patrie. Sa mémoire vivra dans nos cœurs et restera chez nous l'image du devoir accompli. »

P. Edith Cavell

Neptune (Antwerpen)

Nr.

76...

En mémoire de Miss Cavell

Une cérémonie émouvante à la prison de St-Gilles

Bruxelles, 12 octobre. — (De notre correspondant particulier.) — Les amis d'Edith Cavell ont célébré lundi après-midi à la prison de St-Gilles l'anniversaire de sa mort héroïque.

Ce fut dans l'atmosphère étrange de la prison, une cérémonie extrêmement émouvante.

La cellule où Edith Cavell passa les dernières heures de sa vie avait été jonchée de fleurs par Mmes de Leu, de Cecil Wheeler, de Margate, et Bodart Doherty.

Un concert auquel MM. Louis De Leu et Dubois prêtèrent leur concours eut lieu ensuite dans la chapelle de la prison.

Hamburger Nachrichten

No 578

Nr.

Die Spionin Cavell.

Um die englische Spionin Cavell, die bekanntlich gemäß dem Völkerrecht in Belgien erschossen worden ist, wird bekanntlich immer noch ein großes Trara gemacht, als ob sie die Unschuld in Engelsgestalt und ein Opfer „deutscher Barbarei“ gewesen wäre. Gelegentlich verraten sich die Herrlicher dieser Unschuld aber doch selbst, wie es neuerdings wieder in der „Westminster Gazette“ vom 25. November geschehen ist, wo man lesen kann:

Als Gäste der Britisch-Französischen Vereinigung (United association of Great Britain and France) trafen gestern abend zwei Kriegsheldinnen in London ein, Fräulein van Houtte und die Engländerin Fräulein Gertrude Richardson, die lange Jahre in Frankreich gelebt hat. Fräulein van Houtte, die für ihre Tätigkeit im britischen Geheimdienst eine englische Kriegsauszeichnung sowie das Band der Ehrenlegion erhielt, brachte Nachrichten über deutsche Artilleriestellungen nach Belgien. Sie bezeichnete die Stellungen der deutschen Batterien bei Lille so genau, daß sie unter Granatfeuer genommen werden konnten und zerstört wurden.

Bei Brüssel, wo sie mit der „Krankenschwester“ Cavell gemeinsam arbeitete, wurde sie von den Deutschen gefangen genommen und durch das Kriegsgericht zum Tode verurteilt, 1916 jedoch zu 15 Jahren Zwangsarbeit begnadigt. Einem Pressevertreter äußerte Fräulein van Houtte: „Ich tat nur meine Pflicht!“ Fräulein Richardson sowohl wie Fräulein van Houtte schlugen lächelnd jede Bitte, sich über ihre Kriegserlebnisse und -erfahrungen zu äußern, ab. Die beiden Damen machten einen schlichten, angenehmen Eindruck und schienen durch den Empfang am Viktoria-Bahnhof etwas überrascht zu sein.

Wieder ein Beitrag zu dem Kapitel der Kriegsverbrecher, den wir uns für die große Abrechnung merken wollen.

03086 0003 BEC

Signatur

P. Cavell, Edith

Datum 13. Okt. 1935

Le Temps (Paris)

Nr. 27068

A la mémoire d'Edith Cavell

Aujourd'hui, 12 octobre, date anniversaire de l'exécution d'Edith Cavell, et au nom des 230,000 assistantes du Devoir national, Mme H. Rodillon, présidente générale de ce groupement, accompagnée de Mlle Louise Thuliez et des dames du comité central, a déposé une gerbe de fleurs devant la stèle du monument commémoratif de la terrasse des Tuileries.

03086 0010 BEC

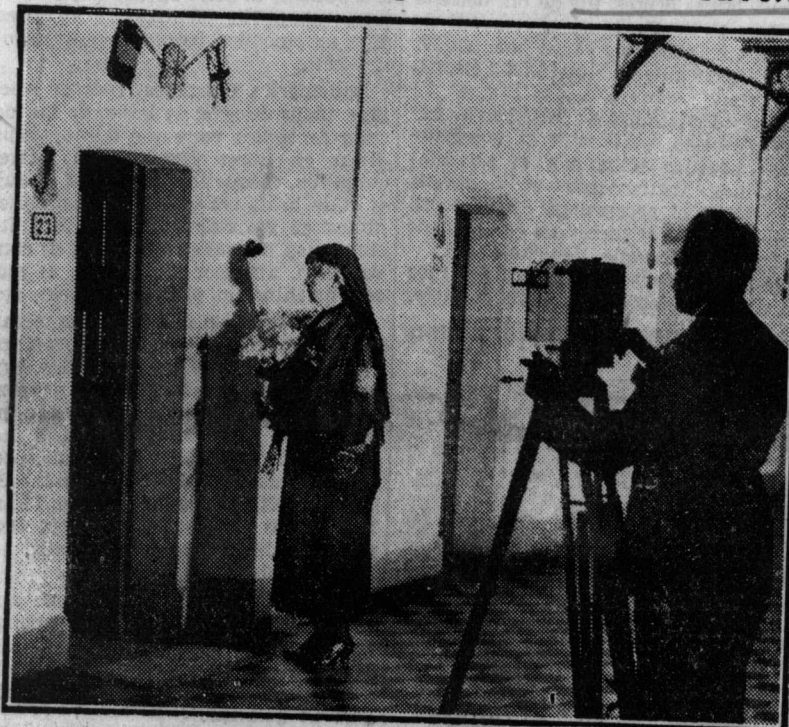
Signature *Cavell, Edith*
P

Datum - 6. Feb. 1936

Neptune (Antwerpen)

Nr. 191

Un Film sur l'Héroïque Nurse Edith Cavell



On tourne, en ce moment, un film, à l'occasion du 20e anniversaire de l'exécution de Miss Cavell par les Allemands. Notre photo représente le cinéaste photographiant Mme Marguerite Blankaert, qui fut incarcérée en même temps que Miss Cavell, allant fleurir la cellule 23 de la prison de Saint-Gilles, où était enfermée Miss Cavell, alors qu'elle-même occupait la cellule 40.

03086 0011 BEC

13. Okt. 1938

L' Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 286

A la mémoire d'Edith Cavell

Belfort, 12 octobre.

Il y a vingt-trois ans aujourd'hui.
Miss Edith Cavell tombait, à Bruxelles,
sous les balles allemandes.

En raison des derniers événements
et pour s'associer au geste pieux de
ceux qui, chaque année, se rendent en
pèlerinage sur sa tombe et dans la
cellule de la prison de Saint-Gilles
qu'elle occupa, les comités locaux des
deux sociétés de la Croix-Rouge et les
assistants du devoir national ont tenu,
ainsi que d'autres belfortains, à fleurir
ce matin la statue de l'héroïne
érigée devant l'entrée principale des
hospices civils de Belfort. (Havas.)